

## L'ECOLE PHILOSOPHIQUE DE LA FRANC-MAÇONNERIE

On peut maintenant admettre que l'enseignement issu de Martínez de Pasqually se scinda en deux rameaux à la mort du Maître. L'un, par le canal de la haute Mystique et l'Ecole de Claude de Saint-Martin, nous apporta la technique de la « voie intérieure ». Le second, par le travail prudent et patient de J.-B. Willermoz, nous est accessible à travers l'habituel ésotérisme maçonnique. Mieux, cet ésotérisme nous est rendu plus clair, et un double enseignement semble sourdre de la minutieuse Rituélie maçonnique, et nous prépare ainsi à une troisième et dernière interprétation.

Les deux premiers ésotérismes que nous transmet la Franc-Maçonnerie symbolique (principalement avec les grades dits de « Saint-Jean » : Apprenti, Compagnon et Maître), portent, l'un sur la Magie commune, le second sur l'Alchimie. Tous deux constituent la partie opérative de cette Symbolique.

La troisième et dernière porte sur la Philosophie qui se dégage de ces ésotérismes, et constitue alors la partie « spéculative » de la Maçonnerie.

Tel est l'aspect que peut revêtir tout commentaire intelligent de la Rituélie traditionnelle des « Fils de la Veuve ». Magie, Alchimie, Mystique, constituent d'ailleurs la symbolique habituelle que nous retrouvons aux tympanes des cathédrales gothiques, exprimée par ces Hermétistes audacieux que furent les grands « maîtres d'œuvre » de jadis.

Mais, avec le temps, la montée matérialiste, cet enseignement purement philosophique s'est déformé. Aux principes devant régir la construction de la Cité Spirituelle, se sont substitués ceux qui devaient guider la construction de la Cité Matérielle idéale. Et la Philosophie devenant la Politique, cette même partie, qui devait demeurer « spéculative », est redevenue, à sa manière, « opérative » !...

N'en accusons personne. Le Démon, mieux que nous, sait ce qui convient à l'Absolu ! Et toute chose, en ce Monde, subit la

loi inexorable de l'éveil et du sommeil, de la naissance, de l'apogée, et du déclin. « Mourir, pour renaître », est le principe même de toute initiation.

Du dévoilement de telles Obédiences, contaminées par un matérialisme grandissant, — et cela au même titre que tant d'autres Institutions humaines (Eglises, Etats, Familles, Individus, etc...) — nous ne pouvons pas, équitablement, conclure à la déviation totale de l'idéal qui fut celui de la Franc-Maçonnerie. A son sujet, comme à celui des autres institutions, il serait blâmable de désespérer. Le spiritualisme intense qui l'anima jadis peut renaître, au même titre que l'esprit évangélique du Christianisme primitif peut revivre au sein d'une Catholicité apparemment endurcie.

C'est par l'action intelligente, traditionnelle, persévérante, de ses affiliés, que la Franc-Maçonnerie retrouvera enfin son *vrai visage*, celui qu'avaient désiré ses promoteurs véritables : les *Rose-Croix*...

## LA DOCTRINE DE MARTINEZ DE PASQUALLY ET L'ESOTERISME MAÇONNIQUE

Comme nous nous sommes efforcés de le démontrer, J.-B. Willermoz a tenté de faire exprimer au maximum du possible, à l'habituelle rituelle maçonnique, et en créant une Obédience spiritualiste dont le climat serait éminemment favorable à cela, l'essentiel de la doctrine reçue parmi les Elus Cohens. En cela, il a démontré sans contestation possible, la foi indiscutable qu'il éprouvait pour les enseignements de son maître, Martinez de Pasqually et pour le bien-fondé de son action. En cela, sans doute, il a dû mettre à exécution les instructions qu'il avait probablement reçues en qualité de membre du Tribunal Souverain et « S. J. ».

Le côté maçonnique du Martinisme constitue donc l'œuvre personnelle de J.-B. Willermoz, continuant en cela Martinez de Pasqually. En effet, nul ne pouvait entrer dans les Elus Cohens (Classe du Porche) s'il n'était déjà en possession de la « plénitude des droits maçonniques » ; c'est-à-dire titulaire du 3<sup>e</sup> degré : Maître. C'est dans le but de faciliter cette première initiation que Martinez de Pasqually avait créé, avant la « Classe du Porche », la « Classe Symbolique », comprenant les traditionnelles « Loges de Saint-Jean », travaillant aux trois degrés habituels d'Apprenti, de Compagnon et de Maître. D'ailleurs, une lettre de Louis-Claude de Saint-Martin le précise bien, les trois degrés y étaient conférés *en une seule fois*, alors qu'il n'en était nullement ainsi des degrés divers de la hiérarchie des Elus Cohens.

Ce système avait plusieurs avantages :

- a) Il *éveillait* dans le Récipiendaire, par son remarquable symbolisme, les tout premiers facteurs psychiques nécessaires à la bonne compréhension future de la Doctrine et des Opérations magiques en découlant ; c'était là, le nécessaire entrebaillement des « Portes » intérieures sur l'Au-delà immédiat.

- b) Il permettait à l'Ordre de pénétrer un milieu éminemment riche en « hommes de désir ». En effet, l'Occultisme (et toutes les sciences s'y rattachant), formait le grand programme de la plupart des Obédiences maçonniques du XVIII<sup>e</sup> siècle. La Maçonnerie bleue ordinaire était donc le crible nécessaire entre l'Ordre des Elus Cohens et le monde profane.
- c) Il permettait à l'Ordre d'accueillir tous les Frères visiteurs de ces innombrables Obédiences, et cela selon la règle maçonnique et les principes même de sa fraternité. Mais ces mêmes « loges de Saint-Jean » permettaient à l'Ordre de voiler soigneusement aux yeux de la Maçonnerie ordinaire sa véritable actualité et ses Buts secrets, incompatibles en réalité avec l'éclectisme philosophique et la neutralité religieuse que la Maçonnerie Bleue imposait à ses « filles ».

C'est pourquoi il est absolument nécessaire de comprendre le côté *secret* de ce véritable « drame » symbolique qu'est la réception à la Maîtrise, d'en dégager les analogies avec l'enseignement doctrinal de Martinez de Pasqually, d'en souligner l'ésotérisme profond, pour comprendre enfin les rapports qui peuvent exister entre le Martinisme et la Franc-Maçonnerie. Voici donc le *Rituel du Grade de Maître*, éclairci et commenté à la lumière de l'ésotérisme traditionnel...

Que conclure de l'ensemble de ce « mystère » (au sens médiéval du mot), quel enseignement ésotérique peut en être déduit, non seulement de son côté légendaire, mais du détail même de sa rituelle ?... Ceci. (1)



Tout se déroule (ou est censé se dérouler) dans le Temple de Jérusalem d'abord, puis dans les environs immédiats de la Ville sainte. Or, la Tradition biblique nous dit que le Golgotha (en hébreu : crâne...) (2) fut le mont qui servit de sépulture à Adam, après sa mort terrestre.

Hiram, descendant des dieux, fils des élohim, (selon la très belle légende rapportée d'Ethiopie par Gérard de Nerval), est donc assassiné et enterré à l'endroit où repose le corps d'Adam

(1) Les rituels maçonniques sont suffisamment connus maintenant du Public en leurs grandes lignes pour que nous puissions aborder rapidement leur symbolisme.

Kadmon l'Homme-Archétype, l'Androgyne primitif chargé de garder et de cultiver le mythique « jardin » d'Eden, en place d'Elohim...

L'Accacia, avec le facile jeu de mots (cabale phonétique) qui peut se faire de l'hébreu au sanskrit, nous précise qu'il est donc l'éternel Présent, celui qui est partout à la fois...

Ses rameaux possèdent de 28 à 30 feuilles, nombre du cycle lunaire réglant notre Monde.

Ses fleurs, en Orient, s'ouvrent et se ferment avec le Jour. (Voir Dupuis : « Origine des Cultes »).

Conséquence de cette double mort (qui n'en fait qu'une), le Temple maçonnique, image et réduction de l'Univers, est alors plongé dans l'obscurité, les Ténèbres règnent, l'Etoile Flamboyante s'éteint entre les deux Colonnes d'Occident, telle le Soleil chaque soir...

Vient alors le Réciplendaire, (l'Homme de désir...), qui accepte de mourir, tout comme son maître, l'Architecte Hiram. Il revit alors, microcosme, le drame qu'a vécu Hiram, Macrocosme. Grâce au savoir des Initiés (les Maîtres de la Loge), le Réciplendaire pénètre dans le Royaume des Morts, la ténébreuse « Chambre du Milieu », s'incorpore à Hiram, et tel Orphée arrachant Eurydice aux Enfers, ranime par sa propre chair le Maître mort et lui sert de véhicule psychique. Hiram renaît donc et revit à travers tous les Initiés, qui le portent en eux et s'y sont intégrés...

Alors, conséquence ultime de la résurrection du Maître Architecte, les Ténèbres disparaissent, les lourdes tentures noires, symboles des Ténèbres palpables, extérieures, s'effacent, la Lumière jaillit, glorieuse, hors du Dehbir tout illuminé, inondant le Temple du Monde...

Et à l'Orient, l'Etoile Flamboyante étincelle de nouveau, telle le Soleil à chaque matin...

Les profanes et les maçons matérialistes ou ignorants n'ont vu en ce symbolisme splendide que la renaissance, quotidienne ou annuelle, de l'astre du jour, père de la vie, et le triomphe de l'instruction sur l'ignorance !

N'est-ce pas plutôt un résumé complet de la Doctrine dite de la Réintégration, attribuée à Martinez de Pasqually, qui n'en fut en réalité que le vulgarisateur ?

Très certainement. Et alors une conclusion logique s'impose aussitôt à l'esprit.

Adam, (le maître-Jacques d'Elohim), Atem ou Atoum (le Démiurge égyptien), Hélios (le démiurge grec, conducteur du Monde, le « protecteur des initités » selon les Orphiques), Hiram, (le maître d'œuvre du Temple céleste), en un mot le *Grand Architecte de l'Univers*, et l'entité métaphysique, principe permanent de la Connaissance intellectuelle et de la Lumière Occulte, ne serait qu'un seul et même personnage...

Ce qui fait conclure à l'identité absolue du Lucifer tel que le conçoit le catholicisme et de l'Adam Kadmon de la kabale hébraïque !

Ce point avait d'ailleurs déjà été fréquemment envisagé par les Occultistes kabalisans. (1)

L'importance particulière de cet aboutissement sera tout particulièrement appréciée lors de l'étude de quelque chapitre du Zohar, et des divers auteurs kabalistes, traitant de la rupture des « vases », des rois d'Edom, etc... et en général, de l'origine du Mal et de sa répercussion sur la *Natura Naturanda*.

\*  
\*\*

Nous serions incomplet en omettant de signaler le caractère commun des représentations baphométriques, savoir l'*Androgyne hermétique habituel* (visage masculin, barbu, cornu, poitrine féminine, phallos érigé) et le lame XV du Tarot de Marseille, dite « *Le Diable* » qui nous offre une effigie équivalente.

Or, au sujet du Baphomet, Eliphas Lévi nous donne cette signification française du même nom, cabalisé en latin : « *Le Père du Temple, Paix Universelle des Hommes* »... (Templi Omnium, etc...).

Le *Père du Temple* peut indifféremment se nommer *Hiram*, *Adam Kadmon*, le *Démiurge*, etc... C'est inévitablement, le *Grand Architecte* !

---

(1) Stanislas de Guaita, notamment, dans le *Serpent de la Genèse* (t. II).

## NOTES SUR LA FRANC-MAÇONNERIE CONSIDEREE EN TANT QU'ECOLE MORALE

« L'Âme véritable de la Franc-Maçonnerie se doit dépeindre non pas d'après les hommes enrôlés sous sa bannière, mais bien d'après la Tradition dont elle prétend se prévaloir. » (1)

Cette Tradition s'est malheureusement altérée, au cours des âges, ainsi que toute œuvre d'origine humaine. Et ceci était à peu près inévitable, par suite des réactions normales de ses constituants matériels rien d'autres que de pauvres hommes.

« Les principes de liberté, d'égalité, de fraternité, charte inamovible des individus et des nations, à laquelle la Maçonnerie est attachée jusqu'à la mort, ont été trop méconnus, piétinés même, par tous les gouvernements et les partis politiques. Les intérêts particuliers et ceux des castes ou des oligarchies, champignons vénénéux engendrés par l'indéracinable égoïsme, ont été trop longtemps favorisés par les Pouvoirs Publics, (et cela partout, quels que soient les régimes), au détriment de l'intérêt général. Mais la vraie Maçonnerie s'est toujours élevée contre l'Injustice et l'Intolérance. Elle a voulu, partout et toujours, rétablir l'équilibre rompu. »

Mais parce qu'ils étaient humains, les moyens employés par elle ont été, parfois, amenés à dépasser les limites de cette Sagesse qu'elle prenait pour flambeau. Pour lutter contre la détresse matérielle des gouvernés, contre la misère des humbles, elle est descendue nécessairement sur le plan matériel, sortant ainsi des ambiances toutes spiritualistes de ses hauts aréopages. Elle a ainsi perdu de vue son rôle essentiellement spirituel et son office de médiateur et de conducteur. Dulcificatrice des impatiences du Progrès, elle a parfois été dépassée par les peuples qu'elle s'était engagée à mener vers un mieux-être légitime. Et dans certains cas, elle s'est aussi prêtée aux réalisations partisans.

---

(1) Nous empruntons ces définitions magistrales à l'ouvrage (épuisé) de G. Chevillon : « Le vrai visage de la Franc-Maçonnerie ».

Sans doute. Mais cette action était légitime en son essence, sinon en ses modalités. Les hommes qui, dans son sein, ont dirigé la lutte, étaient, pour la plupart, pleins de foi et de bonne volonté. Ils n'avaient qu'un seul objectif, rendons-leur cette justice : le Bien, et le Mieux. Pour cette bonne volonté, pour cette foi, en un avenir meilleur, pour cette espérance en une charité plus grande entre les hommes, il faut les absoudre. Même si leur œuvre, en sa finalité, était condamnable (et cela n'est pas...), la Maçonnerie serait encore innocente, car elle n'a jamais préconisé l'Erreur, mais la Vérité.

L'erreur ou les défauts de certains éléments de son clergé, enlèvent-ils à l'Eglise, révérée par tant de catholiques, une part de son autorité morale et déforment-ils le précieux dépôt qui lui a jadis été confié ? Evidemment non.

Nous revendiquons hautement, pour la Franc-Maçonnerie, cette même équité.

Contrairement aux affirmations de ses détracteurs, la Maçonnerie n'est pas, en effet, une entreprise de démolition sociale, un organisme gangrené, dont l'activité néfaste propage la maladie dont il est atteint. Nombre de maçons, et non des moindres même (car le cordon ou le sautoir ne font pas l'initié ni l'adepte ; mais bien son propre travail intérieur), peuvent errer. Et le contraire serait étonnant. Beaucoup peuvent agir en vue d'intérêts personnels plus ou moins légitimes. Il est inadmissible de jeter l'interdit sur l'Ordre tout entier, par le fait de brebis galeuses, fussent-elles la majorité, qui s'abritent en ses Temples.

Avant toute autre prérogative morale, le rituel maçonnique assure que le Profane qui frappe à la porte du Temple, est « libre, et de bonne mœurs ».

De cet affranchissement préalable dont on répond pour lui, en quoi le néophyte est-il redevable ? Que lui doit-il de nouveau au point de vue moral ? Qu'est-ce que cette liberté ?

La liberté négative consiste en la maîtrise de soi-même, en la résorption des entraves matérielles et passionnelles, propres aux esclaves. Aussi en une période d'ascèse active, elle-même génératrice de l'aspect positif de ladite liberté... C'est là la liberté de réalisation. Cette dernière liberté est la véritable au point de vue maçonnique. Liberté de réaliser.

Par le thème que développent ses trois réceptions successives, la Maçonnerie symbolique prétend faire du profane un « nouvel homme ». Elle lui donne une seconde vie, elle le fait renaître. Cette naissance à la lumière spirituelle, consiste à rompre la fangue de ses passions, à briser la chrysalide intellectuelle des préjugés et des erreurs, dont l'âme de la foule ordinaire est trop souvent prisonnière, entravée en son élan vers la Vérité par tant de choses obscures et louches.



L'entrée dans le Temple, telle que le veut sa rituelle, provoque un choc psychologique, le choc de la lumière, brusquement révélée par la chute du bandeau noir. C'est l'éveil sur un plan nouveau. *Une nouvelle vision des êtres et des choses.*



La Maçonnerie, neutre au point de vue religieux, ne veut pas de la Morale commune, reposant sur une crainte métaphysique, sur une récompense ou un châtement post-mortem. La Maçonnerie veut le *Vrai essentiel*, le *Beau en soi*, le *Bien Suprême*. Et cela, sans se préoccuper des contingences engendrées par l'égoïsme des races, des nations, et des individus (compte tenu de la progressivité nécessaire à la stabilité du Cosmos). Elle accepte donc les compromis et les chemins de traverse, mais ceux axés vers le But final qu'elle se propose, et jamais les compromissions et les routes *régressives*. Ce n'est pas vainement que sa Symbolique donne à l'*Orient*, où naît la Lumière quotidienne, une telle importance, et ce n'est pas non plus sans motifs profonds que la *Lumière* personnifiée en ses Temples le Bien suprême. La Maçonnerie accepte l'opinion du moment, pour autant qu'elle contient une parcelle de vérité, mais combat l'erreur et l'ignorance. Elle accepte un moindre bien pour aller vers un mieux futur certain.

Et parce qu'elle estime que le Bien, le Vrai, et le Beau essentiels, sont des attributs d'un Absolu qui est irréductible finalement en mode contingent, parce que cette religiosité qu'elle porte en elle est la plus haute forme même de l'esprit religieux, la Maçonnerie se refuse à définir et à limiter en des dogmes et des formules concrètes ce qu'elle entend par le Beau, le Vrai et le Bien. Pour elle, la Beauté et la Bonté sont sans limites dans le Temps ou l'Espace. Et nulle dogmatique ne la peut enfermer. Car, outre la *Lumière*, son guide est aussi l'*Espérance*...

Et ceci justifie son apparente indifférence religieuse.



La Maçonnerie ne tend pas seulement à créer, parmi ses Adeptes, des personnalités à la fois pures et fortes. Mais elle veut encore illuminer les masses dans la mesure du possible, leur faire comprendre ce qu'est réellement la justice, l'équité, le droit et le devoir, et les confirmer dans la liberté par la véritable fraternité, cette « *caritas generis humani* », jadis évoquée par Cicéron et les Stoïciens.

C'est pourquoi son enseignement est aussi un apostolat, et chez elle, tout converge vers l'action, sans demeurer dans le domaine des individuelles rêveries anagogiques.

Par la science spéculative, elle mène à la science des réalisations et son rêve, c'est de construire le Temple de l'Humanité. Et c'est pourquoi un de ses degrés prend pour devise la triade théologique : « Foi, Espérance, Charité ».

Mais qu'est-ce que ces trois vertus, considérées du point de vue maçonnique pur ?

Tout à l'heure, nous prononcions le mot « illuminer ». Dans la langue vulgaire, ceci est synonyme de folie et de chimère. Mais pourtant, il est aussi un autre sens ! Et c'est celui d'*éclairer*... L'Illuminé doit lui-même être un flambeau.

C'est pourquoi la Foi maçonnique n'est pas cette croyance étroite par laquelle l'ignorant s'incline devant un dogme indéfinissable. La Foi maçonnique, c'est la transfiguration de la pensée, la sublimation de l'entendement. Ce n'est pas le credo héroïque ou paresseux du charbonnier de la légende, c'est le credo plein de lumière de la science discursive et intuitive, qui déclare : « je sens, je vois, je sais, et pour cela, je crois... ».

L'Espérance, ce n'est pas cette aspiration béate vers une aide problématique et souvent imméritée, vers une récompense gratuite, inadéquate à l'effort déployé pour la conquérir. C'est l'essor de tout l'être vers les sommets de la Beauté et de la Justice.

La Charité, ce n'est pas l'amour égoïste d'un Bien conçu comme un bien-être dont on veut jouir. C'est l'Amour désintéressé, d'un suprême Idéal de Bonté, de Miséricorde et de Paix générale et non pour un seul être, mais bien pour *l'universalité des Etres*...

Et ces trois vertus sont une seule et même chose, considérées sous trois aspects différents, par suite de la triplicité humaine.

C'est la Volonté, purifiée de tout alliage bâtard, la Raison, magnifiée et rendue subtile comme une lame d'épée, c'est le Cœur, élargi jusqu'au sacrifice par la Conscience illuminée... (1)

\*  
\*\*

Le vrai travail du Franc-Maçon doit donc être totalement désintéressé, et accompli sous l'angle du Devoir. Le Franc-Maçon, en effet, ne revendique pas ses droits personnels d'homme libre et franc, sinon pour accomplir ce devoir. Car il sait bien que ses droits sont relatifs et limités, mais que son devoir est absolu et sans bornes.

Aussi, le Franc-Maçon doit se considérer comme un apôtre, un chef missionné parmi les élites, car il doit tendre à devenir,

---

(1) Le lecteur profane appréciera comme il se doit cette magnifique définition de la *véritable* maçonnerie due au profond penseur et au chrétien convaincu que fut C. Chevillon.

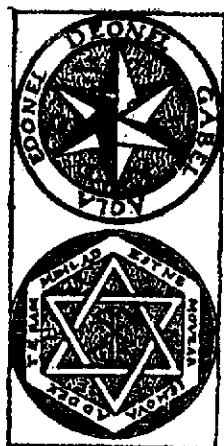
et il doit devenir, à la fois un initié, un illuminé, un homme de cœur, de science et aussi d'action.

Conçoit-on maintenant, à la lueur de ces quelques éclaircissements sur le véritable aspect intérieur de la Franc-Maçonnerie, que cette vaste association est, en son principe, autre chose qu'une banale association d'entr'aide, qu'une fraternité de goûts et d'opinions, et surtout qu'un moyen honteux d'accaparer la matérialité sordide ?

Il se peut que le Grand'Œuvre qu'elle s'est imposée doive écartier de sa route certains obstacles, irréductiblement figés en une permanente hostilité. Il se peut que telles dogmatiques intransigeantes tentent de lui arracher des mains tous ses moyens. Impassible comme l'immanente Justice qui l'a missionnée, la Franc-Maçonnerie Universelle se doit de briser ces obstacles sans haine comme sans faiblesse.

La grandeur surhumaine de sa tâche lui impose ce masque d'effrayante impassibilité qui a fait, si souvent, qu'on a reproché à la Maçonnerie de prêcher tels principes et d'en appliquer tels autres. Mais cette terrible puissance, elle se doit à elle-même, à la hauteur vertigineuse d'où elle émane, à la noblesse du Principe qui la suscita, de ne le mettre en action qu'avec discernement et équité.

Eggrégore de toutes les hautes spiritualités humaines, collectif de ce que l'Humanité totale compte de plus noble, de plus pur et de plus désintéressé en ses naturelles aspirations, la Franc-Maçonnerie se doit encore à elle-même de veiller à ce que nulle sanie étrangère ne vienne perturber sa propre eurythmie. Et, conséquence inéluctable, elle ne peut par conséquent ouvrir ses Temples à tous les désirs, à toutes les ambitions, et faire sienne n'importe quelles personnalités. Elite constitutive des élites, athanor en perpétuelle élaboration, la Franc-Maçonnerie doit donc avant tout mettre en pratique sa vieille devise « Ordo ab Chaco », au sein même de ses Ateliers, de ses Chapitres, et de ses Aréopages. C'est dire que la bonne volonté profane ne suffit pas pour justifier et motiver l'ouverture de ses Temples. Bien au contraire, elle doit exiger plus qu'elle n'est à même de donner. Ce faisant, la Franc-Maçonnerie se montrera digne de la confiance que mirent jadis en elle les Illuminés qui présidèrent à sa genèse ; elle sera ainsi en possession de tous les moyens pour réaliser cet idéal de Justice, de Bonheur et de Fraternité, auquel elle a, depuis bientôt deux siècles, convié les Hommes.



Médaille talismanique

VI

LE MARTINISME MODERNE

## LE MARTINISME MODERNE

Ainsi que nous l'avons longuement analysé dans les chapitres précédents, l'enseignement occulte de Martinez de Pasqually fut par conséquent transmis dans le courant du XIX<sup>e</sup> siècle, d'une part par les *Aréopages Cabalistique*, composés d'Elus-Cohens qui ne s'étaient pas conformés à l'ordre de dépôt des archives entre les mains des « *Phyllathes* » (Marquis Savalette de Lange) ; d'autre part par quelques Maçons du « *Rite Ecossais Rectifié* », détenteurs des instructions secrètes de J.-B. Willermoz et « *Chevaliers-Bienfaisants de la Cité-Sainte* » ; enfin, par les « *S. I.* » affiliés à l'école de Louis-Claude de Saint-Martin. Ces derniers répandirent en France, en Allemagne, au Danemark, et surtout en Russie, la doctrine du « *Philosophe Inconnu* ». C'étaient là les fameux initiateurs libres, c'est-à-dire transmettant le « *Sacrement* » de l'Ordre sous leur responsabilité personnelle, et sans relever d'aucun Groupe.

C'est par un de ceux-ci, Henri Delaage, qu'en 1880, le jeune occultiste parisien qu'était alors le Docteur Gérard Encausse, plus connu sous son nom ésotérique de Papus, fut « initié » à l'Ordre des « *S. I.* » et résolut de s'en faire le propagateur, afin d'y rassembler l'élite intellectuelle de l'Occultisme occidental.

Voici comment la chose se fit.

\*\*

*Louis-Claude de Saint-Martin* avait transmis l'initiation dont il était dépositaire à la suite de *Rodolphe de Salzmann*, de *Gitchel*, et de *Jacob Boehme*, à l'Abbé de *Lanoüe*, chez qui il vécut longtemps, à Aunay, près de Sceaux, où subsiste encore sa maison, et à *Chaptal*, Comte de *Chanteloup*.

A son tour, l'Abbé de *Lanoüe* transmet le précieux dépôt à *André Chénier*, guillotiné pendant la Terreur, et à *Joseph Antoine Hennequin*. Celui-ci initia à son tour *Henri de la Touche*, qui initia *Antoine Desbarolles*, comte d'Authencourt, lequel initia sa cousine, *Amélie de Boisse-Mortemart*, laquelle transmet cette initiation et ces traditions à son neveu *Pierre Augustin*

*Chaboseau*, et de qui procèdent de très nombreux martinistes actuels.

Parallèlement, *Chaptal* avait initié un inconnu, dont le nom ne nous est pas parvenu, mais qui a dû exister nécessairement puisque nous retrouvons *Henri Delaage*, en 1880, en possession de cette initiation. A son lit de mort, *Henri Delaage*, fit appeler le jeune médecin qu'était *Gérard Encausse*, lui imposa les mains, le consacra « S:: I:: » selon la règle, ne lui remettant pourtant aucune tradition secrète (faute de temps). Ceci résulte de confidences faites par le Dr Encausse à d'anciens membres du Suprême Conseil de 1884, de qui nous tenons la chose.

A cette époque, le Dr Encausse, Augustin Chaboseau (bibliothécaire du Musée Guimet), Jean Moréas, et Charles Mauras, (futur directeur de l'Action Française), déjeunaient ensemble chaque mardi, dans un petit restaurant de la rive gauche. On parlait de tout et de tous et c'est ainsi, par un pur hasard de conversation que Papus et Chaboseau se découvrirent tous deux disciples légitimes et réguliers de Louis-Claude de Saint-Martin.

Aussitôt, fervent des organisations actives, Papus résolut de **FONDER un Ordre qui prendrait le nom d'Ordre Martiniste.**

Déjà, autour de lui, s'étaient groupés quelques occultistes parisiens. Avec dix d'entre eux, Papus et Chaboseau constituèrent le premier « Suprême Conseil », qui fût de douze membres au départ, (et non de vingt-deux...). A vrai dire, ce fut Papus qui se chargea de la plupart des régularisations rituelles, plutôt que Chaboseau, ayant reçu jadis, en 1880, trois ans avant lui, la filiation de Saint-Martin.

Dans ce but, tous deux, faisant appel à leurs souvenirs et à des notes manuscrites prises à la suite de leurs initiations respectives, reconstituèrent de mémoire le cérémonial connu actuellement sous le nom d'*ancien rituel du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Par la suite, lorsque des documents authentiques et anciens leur parvinrent enfin, ils ramenèrent ledit rituel à sa forme archaïque primitive, si captivante, si élevée, et si belle.

C'est ainsi que furent constitués Martinistes et Membres du Suprême Conseil de l'Ordre : (le fameux « Conseil des Douze »...) :

*Stanislas de Guaita* — *Chamuel* — *Sedir* (Yvon Leloup) — *Paul Adam* — *Maurice Barrès* (en tant qu'ami de Stanislas de Guaita) — *Jules Lejay* — *Montière* — *Charles Barlet* — *Jacques Burget*, et *Joséphin Péladan*

(ce qui, avec Papus et Chaboseau faisait les douze premiers membres symboliques).

Par la suite, *Barrès* démissionna parce que catholique, et *Joséphin Péladan* pour d'autres raisons, toutes plus ébourif-

(1) Nous renvoyons le lecteur au spirituel ouvrage de Vitoux : « Les Couloirs de l'au-delà », chapitre intitulé « La Guerre des Deux Roses ».

fantas les unes que les autres (1). Ils furent remplacés par *Victor Emile Michelet* pour Péladan, et le *Dr Marc Haven* pour *Maurice Barrès*.

Ainsi fut constitué l'*Ordre Martiniste*, en 1884. Cet organisme eut pour but l'organisation de loges martinistes, la propagande dans les milieux spiritualistes et la diffusion de la doctrine par le moyen d'une revue intitulée *l'Initiation*. En 1893, les Martinistes lyonnais entrèrent en possession des archives de J.-B. Willermoz et du « Temple Cohen » de Lyon, que la veuve de Joseph Pont, successeur de Willermoz, avait léguées au Frère Cavarrier à la mort de son mari.

« Le Dr Encausse, nous dit Jean Bricaud en sa « Notice sur « le Martinisme », ignorait alors que la transmission régulière « des Elus-Cohens n'avait jamais été interrompue, et que cette « tradition n'avait cessé d'avoir des représentants, soit à Lyon, « soit dans différentes villes étrangères. Tels furent les Frères « Bergeron et Bréban-Salomon pour la ville de Lyon ; Carl Mi- « chelsen au Danemark ; le Docteur Edouard Blitz pour les « Etats-Unis.

« Le Dr Edouard Blitz était « Chevalier-Bienfaisant de la « Cité Sainte », et haut-gradé du Rite Maçonnique de « Mem- « phis-Misraïm ». Il était également le successeur direct d'An- « toine Pont et de Willermoz. Il devint alors président du « Grand-Conseil, pour les Etats-Unis, de l'Ordre Martiniste ainsi « rénové par Papus. En cette qualité, (représentant et héritier « légitime de Martinez de Pasqually), il résolut de rétablir « l'Ordre aux Etats-Unis sur les bases *traditionnelles* anciennes. « En France, ses représentants furent le Docteur Fugairon, et « ensuite, Charles Détré, qui, sous son nom ésotérique de Teder, « établit le Rituel Martiniste français en accord avec Papus. « (Rituel qui fut édité à Paris, en 1913 par les soins de Dorbon- « Aîné).

Ici, Jean Bricaud, insuffisamment documenté par des traditions orales incomprises par ses documentateurs ou tronquées, commet certainement d'involontaires erreurs historiques.

En effet, un lot de lettres anciennes, signées des principaux chefs du Martinisme de cette époque ou des Sociétés Secrètes parallèles, (Papus, Teder, Bricaud, Théodore Reuss, E. de Ribeaucourt, Phaneg, etc...) est entre nos mains, ainsi que des documents émanant du Suprême Conseil. Et ils permettent d'éclaircir définitivement certains de ces points obscurs. (1)

1°) La tradition verbale des Martinistes lyonnais, qui veut que Teder ait transmis à Papus la légitime filiation des Elus

(1) Depuis la Libération, nous avons restitué ces documents à leur propriétaire, qui nous les avait seulement confiés. Mais ils sont toujours accessibles aux historiens habilités à les consulter.



Cohens, est fausse. Un document officiel, émanant du Suprême Conseil, et daté du 29 septembre 1918, nous dit ceci :

ORDRE MARTINISTE

*Suprême Conseil Universel*

Lyon, le 29 Septembre 1918.

- « Aux Souverains Délégués Généraux, Inspecteurs Principaux,
- « Aux Délégués et Inspecteurs Généraux, Délégués et Inspecteurs spéciaux,
- « Aux Présidents de Loge, aux Chefs de Groupes, et à tous les membres de l'Ordre.

« Très Chers et Très Illustres Sœurs et Frères,

« La première lumière de l'Ordre vient de s'éteindre.

« Notre Vénéré Grand Maître, le T. Ill. F. *Teder* est mort, dans la nuit du 25 au 26 Septembre, à Clermont-Ferrand.

« Je ne veux pour l'instant que retracer à grands traits la vie, toute de labeur acharné, d'activité opiniâtre de notre T. Ill. G.M. *Teder*.

.....

« C'est en Angleterre qu'il fut initié au Martinisme par le T. Ill. F. *Papus*, puis nommé représentant, et plus tard Inspecteur Principal de l'Ordre pour l'empire britannique et les Indes.

Etc..., etc...

Signé : Jean Bricaud

33 :: 90 :: 95 ::

Président du Suprême Conseil.  
Grand Maître général de l'Ordre.

Dans sa lettre du mardi 30 Décembre 1902, *Papus* félicite *Teder* en ces termes :

« Très Cher Frère *Detré*,

« Permettez-moi tout d'abord de vous féliciter bien sincèrement pour votre activité et votre dévouement à notre Ordre. Le Comité Directeur du Suprême Conseil se réunira incessamment, et vous pouvez compter que j'appuierai votre demande, et que, par suite, elle sera agréée.

« En attendant, je vous fais envoyer :

« 1° Un rituel en anglais, que je vous prie de me renvoyer  
« *recommandé* après l'avoir consulté ou copié. Ce rituel est  
« celui des Loges américaines riches ; il n'est pas utilisé complè-  
« tement en Europe, mais il pourra vous donner des idées. »

« 2° Je vous fais envoyer aussi les papiers utiles pour votre  
« propagande et pour les loges.

« Il existe en Angleterre un « Souverain Délégué Général »  
« (Le F::: *John Yarker*) et un « Inspecteur Général ». Je vous  
« mettrai en relations avec eux dès que vous aurez votre charte  
« de « Délégué Général », au moins avec le F::: *Yarker*.

« Toutes mes félicitations, Très Cher Frère, et fraternelle-  
« ment à vous.

PAPUS. »

En voici une autre du 5 Mars 1905, soit trois ans plus tard :

« Très Cher F.: Detré,

« J'ai l'honneur de vous faire part que le Suprême Conseil  
« de l'Ordre a décidé de créer un poste d' « Inspecteur Général »  
« pour l'Angleterre et les Colonies Anglaises. Le Suprême  
« Conseil a décidé de vous nommer à ce poste en remerciement  
« de votre dévouement. Je suis personnellement heureux de  
« vous en faire part.

« Fraternellement à vous :

PAPUS

Pt du Sup ::: Cons ::: ».

On conviendra, après lecture de ces textes que la légende de Teder, initiateur et régularisateur de Papus, est à rejeter sans aucune crainte et que c'est l'inverse qui est vrai.

D'autres opinions veulent que ce soit plutôt le Dr Blitz, des Etats-Unis, qui ait transmis à Papus la filiation des Elus-Cohens et des Réaux-Croix, en tant que membre du Rite Ecossais Rectifié et Grand-Profès.

Nous ignorons si le Dr Blitz possédait ces qualités ; la chose est possible, rien ne s'y oppose vraiment. Mais nous n'avons jamais trouvé trace d'une rencontre effective entre ces deux hommes, que Papus ait été trouver Blitz ou que celui-ci soit venu en Europe. On conviendra qu'une *initiation*, pour être réellement *efficace* et *régulière* en sa forme, se doit d'emprunter le canal rituelique (si réduit soit-il), et exiger la *présence conjointe* de l'Initiateur et du Candidat. Sacrifier simplement aux frais de postes, et initier « par correspondance » n'est pas sé-

rieux !... Donc, pour que Blitz ait pu régulariser Papus au point de vue des Elus-Cohens, il faut que tous deux se soient rencontrés, en Europe ou aux U.S.A.

Or de cette régularisation par Blitz, de ce rattachement aux Elus-Cohens, dont il aurait pu être légitimement fier, Papus n'a jamais rien dit et il nous faut attendre un document à cet égard pour pouvoir *historiquement* l'admettre.

Bien au contraire, c'est Bricaud lui-même, qui nous dit en sa notice sur le Martinisme, que Papus octroya au Dr Blitz une Charte de *Président du Grand Conseil Martiniste pour les Etats-Unis*. Conçoit-on vraiment que Papus, *l'initié de la veille*, ait pu avoir l'impolitesse d'agir ainsi à l'égard de son *initiateur*, et celui-ci manquer de personnalité au point de se laisser dépouiller de son autorité morale par sa toute récente recrue ? C'est bien improbable.

Par ailleurs, le Dr Blitz ne conserva pas longtemps les pouvoirs que lui avaient remis Papus. Ayant modifié considérablement l'esprit dans lequel l'Ordre Martiniste avait été établi par ce dernier, le Suprême Conseil publia un édit « à l'Orient de France », dans une revue intitulée *l'Etoile d'Orient*. Il y est dit que la charte de « Souverain Délégué Général pour les Etats-Unis » qui avait été conférée au Dr Blitz, était abolie, et que cette charge était remplacée par celle d'« Inspectrice Générale de l'Ordre pour les Etats-Unis », en la personne de Mme Margaret B. Peeke, également « 33° » du *Droit Humain*. (1) Le fait est attesté par une note du Dr H. Spencer Lewis, de 1937, que nous avons entre les mains. Et le rôle de la S::: Margaret B. Peeke est attesté par une lettre de Jean Bricaud, également en nos archives, datée du 5 Janvier 1919.

Reste les frères Braban-Salomon, qui, lyonnais, auraient pu eux aussi, régulariser Papus. Malheureusement, nous n'avons trouvé nulle part trace de ces deux survivants du Martinézisme, et les vieux Martinistes, ex-membres du Suprême Conseil, que nous avons interrogés à ce sujet, n'en savent pas plus long que nous sur eux.

Par ce qui précède, nous sommes donc amenés à conclure que les Membres des divers rameaux Martinistes ne sont en possession que de la seule filiation qui, par Claude de Saint-Martin et Salzmann, remonte à Jacob Boehme et à Henry Kunrath. Ce qui, convenons-en, est déjà on ne peut plus honorable !

Car, sans doute, Saint-Martin a été Elu-Cohen et Réau-Croix, mais il est hors de doute qu'à ceux qu'il jugea digne d'entrer en sa mystérieuse « Société » (voir page 99) ce ne fut pas cette Initiation qu'il transmet, puisqu'il démissionna le 4 Juillet 1790, et de la Franc-Maçonnerie et des Chevaliers Elus-Cohen.

(1) Morte en 1908.

Ce fut donc la seule filiation de Boehme, et des « Philosophes Inconnus » qu'il leur remit.

Mais nous savons d'autre part que c'est bel et bien la tradition secrète et l'ordination des Réaux-Croix de Martinez, que Willermoz avait instaurées, dans le Rite Ecossais Rectifié, avec sa classe des *Grands-Profès*. Donc, nouvelle conclusion, tout détenteur légitime de ce titre (actuellement dit « Chevalier Bienfaisant de la Cité Sainte ») est en possession du *Sacrement d'Ordre* des Elus-Cohens, instauré jadis par Don Martinez de Pasqually, sinon dans la forme, du moins « en puissance ».

Cette longue parenthèse sur la filiation martiniste, close, revenons à l'histoire du Martinisme moderne.

Vers 1908, eut lieu, à l'intérieur de l'Ordre un événement pénible. Nous avons entre les mains, en nos archives, le dossier d'exclusion de la Franc-Maçonnerie et du Martinisme, de MM. René Guénon, Jean Desjoberts et Victor Blanchard (il ne faut pas confondre ce dernier avec son homonyme, plus tard membre du Suprême Conseil Martiniste), document non daté.

Ce dossier, dont les feuillets sont couverts de la petite écriture, régulière et serrée, de Teder lui-même, soutient le thème d'accusation suivant. Les trois affiliés susdits auraient tenté de créer une division à l'intérieur de l'Ordre, de se procurer les listes nominatives des Membres en ce but, de fonder, à côté de l'Ordre Martiniste, un autre organisme dont le but était d'attirer et détourner l'élan occultiste et hétérodoxe sur une « voie de garage », puis de le dissoudre ensuite, son but pleinement atteint. Teder, en ses feuillets, accuse certaines organisations cléricales militantes, qu'il ne nomme pas, et le Grand-Orient de France, hostile aux Illuminés et aux Ordres Mystiques.

Nous ignorons la valeur de cette accusation, mais il est établi que c'est en conclusion du jugement prononcé par le Suprême Conseil de l'Ordre Martiniste et par le Souverain Sanctuaire du Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm, que MM. René Guénon, Jean Desjoberts et Victor Blanchard durent quitter définitivement les milieux martinistes. (1)

Il semble bien que des menées occultes, aux origines assez peu claires, cléricales sans doute, aient, quelque temps avant la guerre de 1914-1918, tenté de détruire le Martinisme. Nous avons, toujours en nos mains, une lettre d'un ancien membre du Suprême Conseil, *Phaneg*, occultiste connu, qui se montre hostile au principe même des Ordres initiatiques, des Fraternités Esotériques, et de toute association en général. Cette lettre est datée de 1916. C'est ce même Martiniste qui aurait détenu, par ailleurs, et après la mort de Papus, une lettre de ce dernier insti-

(1) Ceci ne tache bien entendu en rien la pureté d'intention de ces deux initiés ! Il s'agit là d'une mesure de discipline purement intérieure...

tuant un autre martiniste, du *nomen* ésotérique de « Librabius », son légataire moral et son successeur à la tête de l'Ordre, à sa mort. Cette lettre comporterait paraît-il le conseil, donné par Papus lui-même, de dissoudre l'Ordre Martiniste et de le remplacer par l'*Ordre Universel de la Nouvelle Egypte* (O.U.N.E.), qui aurait ainsi pris la place du Martinisme, en tant que centre de diffusion des Hautes Doctrines Ésotériques.

Nous ignorons si Papus est le réel auteur de cette lettre, et en ce cas, quelles sont les véritables raisons de cette étonnante décision. Mais si oui, (et cela est possible, pour qui se souvient des tendresses que Papus manifesta en ses dernières années, pour le Catholicisme romain), elle ne fut pas du goût des « Supérieurs Inconnus », et des « Maîtres Passés », qui, « derrière le Voile », conduisaient *réellement* l'Ordre ! Les Morts, quand ce sont des âmes d'élite, hautement évoluées et missionnées en un But précis, voient plus loin et devancent les Vivants. Et la riposte vint, aussitôt.

A la mort de Papus, la tentative sacrilège du Frère Librabius fut étouffée dans l'œuf, Teder fut nommé son régulier successeur par les membres du Suprême Conseil, et le Martinisme continua...

Personnellement, nous les approuvons sans réserves. Il est un fait certain, patent, que nul vieux martiniste ne contredira, et qui mérite d'être noté, dans l'intérêt et le devoir des martinistes de demain.

Depuis longtemps déjà, un certain christianisme émollient, au sentimentalisme enfantin et « pleurnichard », avait pris la place des enseignements traditionnels venus des Illuminés de jadis.

Si ceux-ci, avec leur chef d'école Louis-Claude de Saint-Martin, savaient rester dans les hautes sphères de la Mysticité, et demeurer de purs gnostiques, au sens absolu du mot, il était un noyau martiniste, devenu tout bonnement dévot ! A la suite de Sédir (Yvon Leloup) dont l'hédonisme bretonne catholique avait tout emporté en lui, d'autres martinistes, au catholicisme trop marqué, avaient tenté de faire dévier l'Ordre petit à petit. Cet excès succédait à un autre abus. Dans les débuts, la tendance générale avait été à la synthèse, au syncrétisme, à l'évhémérisme. On avait mis sur le même pied Hermès, Apollonius, Fo-Hi, Boudha, Lao-Tsé, et Celui que les Maîtres Passés appelaient « la Chose », (du latin *causa*, la Cause Efficente), le Réparateur, soit le Christ lui-même ! Pareille prétention du reste, avait fait rejeter le rituel fabriqué par Blitz par bon nombre de Membres du Suprême Conseil.

De cet ésotérisme plein de lieux communs, était sorti une réaction très vive, ayant abouti au retour à l'ancien esprit martiniste, qui plaçait le Verbe, le Logos joannite, dans un plan où nulle comparaison offensante avec des êtres imparfaits parce

que charnels, ne se pouvait établir. Ceci avait amené de nombreuses polémiques, assez violentes, du reste, avec la Théosophie. Nous avons en mains des lettres de Papus assez intéressantes à cet égard.

Et de ce retour au christianisme ésotérique, on était sans s'en rendre bien compte, retombé au christianisme exotérique...

Revenons à l'histoire du mouvement contemporain.

\*\*

Teder et Papus organisèrent, en 1908, à Paris, un Congrès des Rites Maçonniques Spiritualistes, dans le but de rattacher ce nouvel Ordre Martiniste à la Maçonnerie des Hauts-Grades.

C'est ce qu'avait jadis tenté de réaliser Martinez de Pasqually, puis J.-B. Willermoz.

Et en 1914, après une entente avec le Grand Maître du Rite Ecossais Rectifié où « Chevaliers Bienfaisants de la Cité Sainte », (le Docteur E. de Ribeaucourt), il fut décidé de créer un « Grand Chapitre Martiniste »; composé exclusivement de Maçons titulaires des Hauts grades, afin de servir de lien entre le Martinisme ordinaire et la Franc-Maçonnerie Ecossaise, régime rectifié. Ce Chapitre prit le nom de « INRI ».

La Grande Guerre de 1914-1918, la mort du Grand Maître, le Dr Gérard Encausse (Papus), survenue en 1916, des changements survenus dans la Grande Maîtrise du Rite Ecossais Rectifié, en France, empêchèrent la réalisation de ce projet.

Le successeur de Papus, à la grande maîtrise, fut Charles Détré (Teder). Il mourut en 1918, transmettant ses pouvoirs au Frère Jean Bricaud, de Lyon.

Après la guerre, lors de la réorganisation lyonnaise de l'Ordre, ce dernier établit alors les bases maçonniques du Martinisme, décrétant que seuls, les Maçons possédant le grade de *Maître* (3°), ainsi que l'avait voulu Martinez de Pasqually, pourraient entrer dans le Martinisme.

Jean Bricaud nous dit lui-même qu'il avait été « en contact avec le Dr Edouard Blitz, par l'intermédiaire du Dr Fugairon et par Teder lui-même. » Il avait également fréquenté les derniers représentants officiels de Willermoz, à Lyon — (M. C... et le Dr L... en particulier). — Il avait recueilli leurs enseignements. C'est pourquoi il revint de façon totale à la conception de Martinez de Pasqually et de Willermoz, remise à l'étude depuis le Grand Convent de Paris, en 1908.

Il superposa donc le Martinisme à la Franc-Maçonnerie symbolique. Désormais, dans le rameau lyonnais, pour recevoir le premier degré du Martinisme, il fallut être maître-maçon, et pour pouvoir être investi des suivants, posséder les hauts grades de l'écossisme selon une hiérarchie minutieusement réglée.

Jean Bricaud mourut en 1934, le 21 Février. Il eut pour successeur M. Chevillon, l'auteur du « Vrai Visage de la Franc-Maçonnerie ».

\*  
\*\*

Lorsque Papus mourut, en 1916, ainsi qu'on a pu le voir par ce qui précède, son successeur Charles Détré (Teder) orienta nettement le Martinisme vers la Maçonnerie, spiritualiste et mystique sans doute, mais dans une direction que l'école mystique des « S. I. », issue de Saint-Martin s'était toujours refusée d'imposer à ses adhérents.

C'est alors que toute une partie de l'Ordre Martiniste, restant sur ses positions, et dans l'esprit de son promoteur, reprit la tradition de l'*initiation libre*, d'homme à homme, ainsi que l'avait fait Louis-Claude de Saint-Martin. Ces « initiateurs à l'ancienne mode » pour employer l'expression de Jean Bricaud dans une lettre que nous possédons aussi, reprirent alors la vieille Rituélie du XVIII<sup>e</sup> siècle, pleine de charme en son français désuet. Ils abandonnèrent le rituel établi par Papus et Teder (Rituel de 1913) et copié sur celui de Blitz, et reprirent la tradition, simple et pourtant pleine de grandeur, qu'avait instituée Claude de Saint-Martin et ses prédécesseurs. Constitués en petits groupes, la seule concession qu'ils firent au passé fut de nommer ces groupes tantôt du nom de « loge » tantôt de celui de « bailliage ». Ainsi, à Paris, face à la loge « Papus » (rameau lyonnais) fonctionnèrent les loges Velleda, Hermanubis, Brocéliande, Athanor, etc... Le Grand-Maître en fut Augustin Chabosseau.

Ce rameau de Saint-Martin fut incontestablement le plus important, puisque n'imposant pas nécessairement une préalable « maîtrise » maçonnique à ses affiliés. Mais on pourrait lui reprocher par contre, de n'avoir guère été martiniste. La plupart de ses affiliés, en effet, se ralliaient à des doctrines étrangères à la tradition judéo-chrétienne, fondement de celle des Maîtres Passés de l'Ordre — Théosophie, celtisme, et surtout bouddhisme et brahmanisme, furent les écoles où ils puisèrent leurs convictions personnelles.

La *Vérité* est une, et les doctrines ésotériques ne sont que des rayons qui s'en échappent. Sans doute. Encore faut-il néanmoins que chacun soit à sa place ; et il est inharmonieux qu'un lama prêche l'évangile, qu'un iman enseigne le tantrisme, qu'un yogi n'affirme que les Triades et qu'un cabaliste se dise taoïste !

Les doctrines de Martinez de Pasqually et de Claude de Saint-Martin s'accordent pour nous affirmer que l'Adam Kadmon, l'Adam Protoplaste, le Ciel et la Terre, sont des *réalités* ; elles donnent au *Verbe* un rôle qu'aucune autre école n'admet.

Il est donc difficile d'affirmer avec les disciples du Boudha que le Ciel, la Terre, les Démons et les Dieux, l'Homme déchu et l'Homme-dieu, ne sont que des rêveries passagères et des illusions samsariques !...

On ne peut être, à la fois, Martiniste et bouddhiste. Mais nous devons reconnaître que les doctrines martinistes paraissent bien « dépassées » à notre époque, alors que le Bouddhisme conserve toute sa valeur...

\*\*

Quant au rameau « lyonnais », se rattachant à l'école de Martinez de Pasqually et de Willermoz, il avait son centre actif à Lyon. A Paris, de 1936 à 1939, il eut pour centre de diffusion le « Collège d'Occultisme », sis 17, rue Washington, où chaque dimanche vit un public nombreux venir écouter des conférenciers traitant de spiritualisme, d'hermétisme, d'occultisme, etc... Ces Martinistes « lyonnais » groupés eu sein de la loge « Papus » avaient pour « antichambre » l'obédience de *Memphis-Misraïm* qui, avec ses deux loges parisiennes (la « Jérusalem égyptienne » et « l'Age Nouveau »), transmettait aux néophytes du Martinisme la nécessaire initiation maçonnique. Le « Grand Prieuré des Gaules », que dirigeait le Docteur Camille Savoie, transmettait de son côté l'initiation régulière des « Chevaliers Bien-faisants de la Cité Sainte », selon les instructions établies par Willermoz au Grand Convent des Gaules, de Lyon (1778).

La Guerre Mondiale 1939-1945 vint interrompre de nouveau l'activité du Martinisme.

\*\*

Dès Juin 1940, aussitôt formé le gouvernement Pétain, deux décrets relatifs aux Sociétés Secrètes furent promulgués. Par décret du 14 Août, les sociétés secrètes étaient déclarées illégales, leurs biens mobiliers et immobiliers saisis et vendus au profit des œuvres d'Assistance Publique. Un décret vint, courant de l'hiver 1940-41, dissoudre l'Ordre Martiniste et l'Eglise Gnostique. Ces deux organismes avaient en effet conclu un accord en 1911. Par ce traité, l'Eglise Gnostique Universelle était reconnue Eglise officielle du Martinisme. Ainsi, la doctrine séculaire de Martinez de Pasqually était liée à un sacerdoce ésotérique. Confirmée et élargie en 1917 par Teder, la deuxième version de ce traité donnait, aux membre du Haut Synode Gnostique le droit de siéger au « Suprême Conseil » de l'Ordre, et ce à titre de réciprocité. Voici donc la raison pour laquelle l'Eglise Gnostique fut dissoute, en même temps que le Martinisme.



Dès promulgation de ces décrets par le Gouvernement de Vichy, toute une organisation antimaçonnique *légale* se mit à fonctionner. La rapidité dans le choix de ses mandants, tous anti-maçons notoires, catholiques militants ou anti-occultistes déclarés, tend à prouver de façon irréfutable que les *organisations privées* de ces diverses natures, qui, dès le temps de paix menaient une guerre sans merci à l'Occultisme tout entier, devinrent ipso facto des *services officiels* du Gouvernement, et qu'en conséquence, la défaite française, d'où devait sortir le nouvel état de choses, avait été prévue, voire souhaitée, par certains fanatismes.

Quoi qu'il en soit, le Martinisme, qui ne s'était jamais mêlé de politique, ne fut pas oublié !

On perquisitionna au domicile de tous les membres dont le Gouvernement de Vichy avait pu se procurer les noms. On saisit les livres, et sous prétexte que la documentation *maçonnique* était interdite (ouvrages historiques, doctrinaux, revues, etc...) on confisqua la documentation purement *occultiste* ! De magnifiques bibliothèques privées furent ainsi pillées par les services de la Préfecture présidant à la liquidation des Associations dissoutes. Les unes furent envoyées en Allemagne, les autres dispersées et vendues. Les ouvrages les plus éloignés de la Maçonnerie, mais déclarés dangereux par nos catholiques militants, furent saisis, et l'Astrologie, la Cabale, la Magie, l'Alchimie, le Symbolisme, les diverses philosophies ou études religieuses, (Bouddhisme, Indouisme, etc...), n'échappèrent pas à l'ostracisme, renouvelé des siècles révolus. Un fin limier de la Préfecture s'était même mis en tête de retrouver Claude de Saint-Martin pour enquêter sur son activité maçonnique ! Il eut toutes les peines du monde à admettre que ledit Saint-Martin avait vécu au dix-huitième siècle, était mort et enterré ! (*L'histoire est rigoureusement authentique...*).

En même temps, sous les plus fallacieux prétextes, on se saisissait des personnes. Tel Martiniste, également maçon, encore détenteur de documents ou d'emblèmes maçonniques, se voyait accusé de reconstitution d'organisation dissoute et envoyé purement et simplement à la Santé, à Fresnes ou dans un camp de concentration. Tel Martiniste, non maçon, mais chez qui on trouvait un vieux fusil de jadis, ou quelques vieilles cartouches datant des guerres passées, se voyait inculpé de détention d'armes, de dépôt de munitions et d'explosifs et également arrêté !... Enfin, le 23 Mars 1944, C. Chevillon, Grand-Maître de l'Ordre, Patriarche de l'Eglise Gnostique, ancien professeur de Philosophie à Lyon, y était assassiné à coups de mitraillettes, après avoir été enlevé de son domicile par de pseudo-policiers, en réalité militants d'organisations « collaboratrices ». (Parti Populaire Français, M.S.R. et Milice).

Dans un autre domaine, celui de la liberté de Presse, le Gouvernement prenait des mesures analogues. En mai 1942, était créé le « Comité de Répartition du Papier » qui fit peser, (sans aucune exagération de partisan), une véritable tyrannie idéologique. Tout manuscrit remis à un Editeur en vue d'impression, devait être soumis par celui-ci audit Comité. Dans ce but, l'Editeur présentant l'ouvrage devait remplir une fiche indiquant l'identité de l'Auteur, les caractéristiques techniques du futur ouvrage (format, pagination, etc...) et la *catégorie* dans laquelle il entrait : histoire, roman, sciences, philosophie et religion, etc... Il était alors confié à un Comité de lecture, soigneusement choisi, et où ne figuraient que des gens acquis par leurs convictions politiques ou religieuses, ou leurs intérêts au Gouvernement de Vichy. Les ouvrages « bien-pensants » ou dans l'esprit politiques du jour étaient assurés, non seulement d'obtenir l'autorisation demandée, mais encore le « bon-matière » nécessaire pour obtenir le précieux papier !... Inutile de dire que tout ce qui touchait à l'Occultisme ou à l'Esotérisme était soigneusement rejeté ! Chose étrange, les Allemands se contentaient (plus adroitement peut-être) d'*ajourner* l'autorisation de paraître pour les livres suspects, alors que les censeurs « bien-pensants » la *refusaient* invariablement. Fort bien organisé et conçu, ce magnifique « étouffoir » de la pensée fonctionna avec une discrétion et une modestie remarquable. Si on ajoute à ce qu'il « étouffa », les manuscrits saisis au cours des perquisitions, et ensuite perdus ou détruits, on conviendra que les « Gens du Maréchal » ont bien mérité du patrimoine, — spirituel ou littéraire —, français...

On peut dire, sans la moindre exagération, que l'arbitraire le plus absolu présida à l'application de toutes ces mesures, parfois même, hélas, la malhonnêteté la plus évidente !

On peut ajouter également que pour les détenus, le danger n'était pas mince ! En effet, c'est dans les camps de concentration que les Autorités Allemandes puisaient, au hasard, après chaque attentat de francs-tireurs, les otages destinés aux fusillades expiatoires ! (*Soixante-quinze mille otages* furent fusillés dans le seul département de la Seine et à Paris...)

Mais nous devons de même souligner telles magnifiques preuves de solidarité dont les Martinistes contemporains peuvent s'enorgueillir. Divisés (comme toute communauté française) en partisans de la résistance tenace et en partisans de la collaboration franco-allemande ils n'en oublièrent pas pour cela leurs liens de fraternité. C'est ainsi que le Dr B..., emprisonné malgré son âge pour quelques vieilles cartouches datant de la guerre 1914-18, trouvées dans un fond de tiroir, fut tiré de prison par un Martiniste « collaborateur ». Celui-ci, sans craindre de se compromettre, multiplia les démarches et les pressions, jusqu'à

ce que la Gestapo consentit à relâcher le Dr B... Honneur à ce Martiniste, digne des Grandes traditions du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Mais les Sociétés Secrètes initiatiques semblaient durement atteintes. Devant une attaque aussi violente, les vieux Martinistes, désarmés, atterrés par cette haine militante et tenace, mirent les Groupes en sommeil et se dispersèrent la mort dans l'âme.

C'est alors que, devant cette menace renouvelée d'un autre âge, devant la dispersion et le désarroi général, quelques Occultistes décidèrent de réagir. Plus que jamais, les correspondances privées, en ces domaines, étaient dangereuses ; le transport ou le transfert des documents ou des objets rituels encore plus. Quant au fait de « réunion », il déclenchait immédiatement la *saisie des biens personnels* de celui chez qui se tenait la réunion. Dans la rue, dans les moyens de transport les rafles et les fouilles étaient fréquentes, et on vit des quartiers entiers (à la suite d'attentats contre les troupes occupantes) fouillés maison par maison, appartement par appartement, pièce par pièce, et ce durant des heures.

Malgré tous ces dangers, un trio d'occultistes connus décida de « réveiller » la Tradition. L'un des trois était martiniste, selon la filiation des « Supérieurs Inconnus » de Louis-Claude de Saint-Martin. Il initia les deux autres, le 4 avril 1942. Le lundi de Pâques 6 Avril de la même année, soit deux jours après, tous trois formaient un « triangle » martiniste, ayant pour but de réveiller la tradition de l'Ordre des Elus-Cohen, et de reprendre tous ses travaux, même théurgiques. Pour trouver le « Nom » de cette Loge, on eut recours au *Tarot*. L'un d'eux tira une lame : la Papesse, l'arcane II, la lettre hébraïque « beth ». Le second tira une autre lame : l'arcane V, le Pape, la lettre « hé » !... Le Pape et la papesse ! Les deux arcanes occultes par excellence... Et le troisième affilié établit alors le « Nom » de la Loge, qui fut « Bethelios ». *Bethel*, en hébreu « la Maison divine. Ou encore *Beth*, la *Lune*, et *Hé* (Hélios), le *Soleil*...

\*\*

Le « S::: I::: » en question, initiateur des deux autres, portait le *nomen* ésotérique d'« Aurifer ». Les deux autres prirent, l'un le nom de « Phalgu » (génie du Jugement dans le Nuctaméron d'Apollonius de Thyane) et l'autre celui de « Baphometos » (transcription grecque de son propre nom de famille).

« Aurifer » avait été initié jadis par « Harmonius », lequel l'avait été par A. Chaboseau. La filiation était donc incontestable. Y assistaient comme « témoins » : « Mikaël », (ex-membre de l'ancien Suprême Conseil de 1884, en qualité d'Inspecteur Principal, initié jadis en 1908 par « Teder ») et Hierax.